

François Ryckmans

Mémoires noires

Les Congolais racontent le Congo belge

1940 - 1960

Racine rtbf 

La diffusion de ce livre a été soutenue par Wallonie – Bruxelles International.

Illustration de couverture : Chéri Samba, *Couleurs de l'homme*, 1999, détail.
Courtesy CAAC -The Pigozzi Collection, Genève. © Chéri Samba

Mise en pages : MC Compo – www.mccompo.be
Cartes : Véronique Lux

Cet ouvrage est une nouvelle édition de la version originale, parue sous le même titre en 2010 aux éditions Racine (978-2-87386-633-4).

www.racine.be
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des renseignements sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2020
Tour & Taxis, Entrepôt royal
86C/bte 104a, avenue du Port, B-1000 Bruxelles

D. 2020, 6852. 9
Dépôt légal : juin 2020
ISBN 978-2-39025-129-3

Imprimé aux Pays-Bas



Une famille de Léopoldville, devant sa maison, dans la cité noire.
Collection Baudouin Bikoko, espace L'Art de vivre, Kinshasa

MÉMOIRES NOIRES...

Des Congolais racontent le Congo belge comme ils l'ont vécu. Ils nous livrent des témoignages forts, sensibles, souvent émouvants. Cette parole n'a jamais été vraiment entendue, alors que les souvenirs des Belges du Congo sont nombreux et que l'histoire du Congo a très longtemps été écrite par les seuls Blancs. Voilà une parole surprenante, qui renverse les perspectives convenues !

Ce livre est le fruit de nombreuses interviews réalisées en 1999 et 2000, au Congo, pour une série de reportages radio à l'occasion des quarante ans de l'indépendance du Congo.

C'est une parole méconnue en Europe : les jeunes ont peu de connaissance de ces pages oubliées, et même refoulées, de l'histoire de la Belgique ; les plus âgés en sont restés souvent à une histoire mythifiée ou subjective. C'est une parole méconnue au Congo également : le président Mobutu a confisqué l'histoire de son pays, et l'enseignement de l'histoire est handicapé par l'état catastrophique du système scolaire. Les jeunes connaissent quelques noms et quelques anecdotes, sans plus. Plus étonnant : ceux qui ont connu cette période sont restés bien souvent enfermés dans le silence. Lors d'une de nos interviews, les fils et les filles de la maison, des adultes, se sont joints à nous un à un, pour écouter discrètement et s'écrier, une fois l'enregistreur éteint : « Papa, tu ne nous avais jamais raconté tout cela ! » Il y avait là, sans doute, une blessure cachée, comme la honte du mépris ou de l'injure, par exemple pour avoir été traité de « macaque » par un Blanc.

Mémoires noires, car le parti pris était d'interroger les Congolais uniquement, et de s'intéresser autant aux souvenirs du maçon et de l'employé qu'au témoignage du futur ministre. C'est une parole franche et directe, loin des clichés et des vérités toutes faites. Les interviews ont été menées comme des récits de vie. Bien souvent, j'ignorais ce que mes interlocuteurs pouvaient me confier ou même qui était exactement la personne que je rencontrais. Cette façon de procéder a donné à ces

entretiens un aspect improvisé et à mes questions la qualité – ou la naïveté – de l'étonnement. Car dès la première rencontre, c'est la surprise qui domine.

Mémoires noires: racontée par les Congolais, la période coloniale n'a pas été le paradis décrit par certains. Les Congolais reconnaissent l'importance des réalisations des Belges, comme les infrastructures, l'enseignement et le système médical, en ajoutant y avoir contribué. Le pays connaît l'ordre, la stabilité et le développement économique et social, mais dans l'inégalité, l'injustice et la ségrégation. De même, après l'indépendance, le Congo est loin d'une épopée heureuse.

Il ne faut pas se méprendre : la quasi-totalité des Congolais voulaient un affranchissement de la lourde tutelle coloniale. Rejet massif du système, oui, mais je n'ai presque jamais entendu de propos haineux sur les Blancs en général. Un auditeur attentif, un Belge qui a vécu de longues années en Afrique avant et après les indépendances, m'a lancé simplement après l'écoute de l'ensemble : « Dur, mais juste ! »

Ces témoignages décrivent, mais en creux, de l'intérieur, et sans fard, le système colonial belge. Cette mémoire orale et populaire est une contribution à l'histoire, qui complète et corrige utilement l'histoire « officielle » de la colonie. Elle rappelle une réalité rarement décrite et s'oppose aux tentatives « révisionnistes » sur la période coloniale.

Les souvenirs de l'époque sont exceptionnellement précis, même quarante ans plus tard. Ils le seraient certainement de la même manière aujourd'hui, grâce à une mémoire orale vivante. Quarante ans plus tard, je me retrouvais véritablement plongé à Léopoldville... J'ai eu ici ou là quelques doutes sur un détail, mais chaque fois que j'ai pu vérifier, l'anecdote était exacte ! Depuis lors, certains de mes interlocuteurs sont morts. C'est le cas notamment de témoins comme Thomas et Philippe Kanza, ainsi qu'Anicet Kashamura.

J'ai travaillé à la manière d'un traducteur. Le langage oral, très imagé, et le vocabulaire étaient par moments peu clairs une fois transcrits. Les paroles de mes interlocuteurs ont donc été remaniées pour être compréhensibles d'emblée par chacun. J'ai fait en sorte de conserver au mieux le sens exact et la portée des propos qui nous ont été confiés.

J'ai mis les témoignages en situation, par de brèves introductions. Ce livre comprend également des encadrés historiques ou des documents utiles pour comprendre certains aspects de la période coloniale. Chaque encadré constitue une brève synthèse et renvoie le lecteur intéressé à des textes de référence sur la question abordée.

Ce livre doit énormément à deux ouvrages que j'ai fréquemment utilisés pour les références historiques sur la fin de la période coloniale et sur la décolonisation : *Du Congo belge au Congo indépendant. 1940-1960*.

Émergence des évolués et genèse du nationalisme de Jean-Marie Mutamba et *La Crise congolaise* de Jacques Vanderlinden. Deux ouvrages clairs et précis, qui constituent des contributions essentielles pour bien comprendre cette période.

Les émissions radio *Mémoires noires d'une indépendance*, diffusées en 2000 par la RTBF, ont été réalisées en collaboration avec Éric d'Agostino, qui a partagé cette aventure. De très nombreux collègues de la RTBF m'ont aidé à l'époque. Simone Reumont était alors rédactrice en chef à la RTBF Radio. Elle a soutenu activement ce projet. Je lui dois le titre de ces émissions, et bien plus encore: elle m'a permis de vivre une expérience personnelle très heureuse et exceptionnelle, quarante ans après mon départ du Congo, mon pays d'enfance. Je remercie tous les Congolais qui m'ont accordé une interview et qui m'ont fait confiance. Je remercie également tous ceux qui m'ont soutenu au Congo et en Belgique, avec une pensée spéciale pour Paul Maseke. Je remercie également tous les amis et les proches qui ont encouragé l'écriture de ce livre, ainsi que Christian Dupont, Myriam Heuze, Michelle Poskin, Astrid Legrand et Christelle Daussin qui ont lu attentivement ce texte et qui m'ont fait part de leurs judicieux commentaires.

Merci au Musée royal de l'Afrique centrale pour son aide précieuse.

Merci à Marie, ma femme, et à Alice, à Grégoire et à Sarah, mes enfants.

François Ryckmans, juin 2010



Le bal de l'indépendance du Congo, le 30 juin 1960, à Bruxelles. À l'époque, cette photo a été publiée avec un bandeau noir barrant le visage de la danseuse européenne.

HP.1960.4.584, collection du MRAC, Tervuren. Photo anonyme, Inforcongo, 1960, © MRAC, Tervuren

J'AI DANSÉ AVEC UNE BLANCHE !

Jean Lema est un petit homme pétillant, plein de vie et de verve, chaleureux, blagueur. En 1960, il sera l'un des reporters de Radio Congo belge lors des cérémonies de l'Indépendance. En 1952, il travaille à Port-Francqui, le grand port fluvial qui fait la liaison par bateau avec Léopoldville, et, vers l'est, par voie ferrée, avec la province du Kasai et les riches mines du Katanga.

Ce charmeur raconte son premier exploit...

En 1952, pour la première fois, un Noir a dansé avec une *Mundele*, une Blanche. C'était le mariage de la fille de mon patron, un soir à Port-Francqui, aujourd'hui Ilebo. J'ai eu le courage de demander à une dame européenne de danser avec moi. Et ça, on n'avait jamais vu à l'époque !

Jean Lema, à l'époque, est *clerk*, le nom donné dans la colonie aux lettrés qui travaillent comme employés dans les entreprises ou à l'administration. Ils côtoient les Blancs. Ils tiennent les registres, ils sont en général secrétaires ou aides-comptables...

Je n'ai pas réfléchi, c'était spontané ! J'ai traversé la piste, je me suis incliné devant la dame, j'ai incliné la tête devant son mari, et je suis allé danser avec sa femme. Ensuite, j'ai été la ramener à sa place, comme il se doit, et j'ai remercié son mari. Oui, le coup a réussi !

Pendant la danse, elle m'a dit : « Monsieur, vous dansez très bien. » Moi, j'étais comme dans un rêve. Je me suis appliqué pour que mes pas aillent avec la musique et de pair avec le physique de cette femme.

Elle était jolie, mince, élancée, au nez aquilin, avec beaucoup de cheveux noirs. Elle était habillée en robe noire longue. Moi, j'étais en costume bleu marine, avec une cravate rouge, une chemise blanche Arrow, et des souliers noirs. Elle était juste un peu plus grande que moi, de deux à trois centimètres de plus que moi.

Mais alors, je n'ai plus dansé ce soir-là. Je suis resté cloué sur ma chaise : la frousse ! J'avais la frousse, parce que, bon, le Congolais, le Noir que j'étais, aborder une Européenne, toucher une Européenne, ce n'était pas l'habitude.

C'était tabou, exactement ! Et moi, j'ai brisé ce tabou.

Ensuite, je me suis dit : « Mais Jean, qu'est-ce que tu as fait ? J'ai osé faire ça... ! »

Elle aussi a eu du courage !

Oui... je crois. À partir de cette soirée, je suis devenu l'intime du ménage. Nous habitons Port-Francqui. Comme, moi, j'habitais la ville, de temps en temps, ils m'invitaient chez eux à manger. Cela aussi était exceptionnel à l'époque, évidemment !

Si vous pouvez danser avec une Blanche sans que l'administrateur de territoire vous convoque ou que vous ayez des ennuis, cela signifie que certains Blancs acceptent ?

J'étais l'idole des Européens, j'ai même été invité à jouer au tennis avec eux. J'ai même eu l'occasion de fréquenter le club qu'il y avait là pour les Européens. J'étais admis. J'étais vraiment admis.

Vous pouviez aller dans les bars de Blancs, mais vous étiez le seul Noir qui y allait ?

Exactement. Ce privilège, parce que j'ai eu un papa *évolué*.

Les Blancs vont déceler chez les Noirs quelques individus pour les hisser au rang de bienheureux si vous voulez, parce que les saints, c'étaient les Blancs. On prend quelques individus, ce sont les évolués. C'est l'évolution de l'apartheid, qui allait disparaître. Oui, ce système des Blancs, j'appelle cela de l'apartheid. Mais c'était « cool »... un apartheid modéré, un apartheid éclairé !

J'ai dansé avec une Blanche : voilà pourquoi mon ami, le grand chanteur Kabasele, m'a dédié une chanson et m'a donné mon surnom : Jamais Kolonga. En français : Jamais je n'accepte qu'on me vainque, j'ai toujours raison, je suis toujours vainqueur !

Première partie
LE CONGO BELGE,
COLONIE MODÈLE

Chapitre I

1940. LES SOLDATS CONGOLAIS PARTENT EN LIBÉRATEURS. 1945. ILS REVIENNENT COLONISÉS

Mai 1940, la Belgique est occupée en 18 jours par l'Allemagne. L'armée belge capitule le 28 mai. Le gouvernement part vers la France, le Roi décide de rester en Belgique. L'Europe est en guerre, le conflit devient mondial. Le Congo s'engage immédiatement dans la bataille sur le front économique – ce sera l'« effort de guerre » – et sur le front militaire.

Antoine Panzu est ancien combattant congolais. Il a traversé tout le Sahara depuis le Nigéria jusqu'en Égypte. Le corps expéditionnaire congolais, fort de 13 000 hommes, part soutenir les Britanniques qui défendaient le canal de Suez et l'accès au Moyen-Orient contre les offensives des armées italienne et allemande.

Nous sommes allés en 42 vers le Nigéria, puis au Moyen-Orient jusqu'en 44-45. Et les autres sont partis en Extrême-Orient, en Birmanie. Et avant cela, il y a eu la guerre en Abyssinie, en Éthiopie, jusqu'en juillet 41.

C'est une surprise: la Belgique est entièrement occupée par les nazis. C'est pour ça, comme l'a dit le gouverneur général Ryckmans : « La Belgique existe là où flotte son drapeau. »

Nous, au Congo belge, le drapeau de la Belgique flottait ! En Abyssinie, au Nigéria, la Belgique était vivante. On se battait pour la Belgique, pas seulement pour défendre la colonie belge. Tout ça, on le faisait pour la Belgique, sans pour autant connaître la cause de cette guerre. On était appelés à faire la guerre, parce qu'on est militaire, on doit obéir parce qu'on était une colonie, on était obligés.

Jérôme Sindano part faire la guerre en Éthiopie. La Force publique congolaise se lance dans une expédition de 3 000 kilomètres, depuis Kinshasa, par le fleuve Congo, puis à travers la forêt équatoriale, pour

pénétrer au Soudan par sa frontière sud, descendre le Nil et attaquer l'armée italienne sur ses flancs ouest et sud, avec 15 000 soldats et 20 000 porteurs.

Moi, j'étais dans les transmissions, je suis allé jusqu'à Juba, au Soudan, pour assurer les liaisons avec notre état-major. Les nôtres ont combattu en réalisant des exploits incroyables, nous attaquions les Italiens en étant parfois très inférieurs en nombre.

En Abyssinie, les Italiens avaient placé une mitrailleuse sur l'arbre, ils tiraient et on ne voyait pas qui tirait. C'était une mitrailleuse téléguidée, et eux étaient de l'autre côté. Ils tiraient et la mitrailleuse tournoyait. Mais qui a découvert ça ? C'est Loposo. Il est allé voir tout près, les Italiens l'ont blessé. L'idée venait de lui : « Moi, je vais aller voir. » Il a eu une citation, c'est le seul Noir qui a eu la citation.

Nous n'avions pas assez à manger. Nous devons faire comprendre aux officiers que cette injustice devait cesser. Ils ont vite compris, nous n'étions plus au Congo, les étrangers nous regardaient et ils disaient : « Vous vivez comme ça dans votre pays ? » Nous répondions : « Oui, c'est comme ça, et parfois, c'est pire qu'ici ! » Alors, certains officiers étaient très bons. Certains Blancs ne savaient pas commander, mais ils passaient au-dessus des adjudants congolais, parce qu'il y avait discrimination raciale.

Lorsque la Belgique était occupée, la Belgique était vivante à cause de nous, à cause de sa colonie, à cause des Congolais ! Ce sont les Congolais qui ont combattu pendant cette époque-là. Certains y ont même laissé leur vie ! Moi qui vous parle, on devait me jeter dans la mer, dans l'océan Indien, parce que j'avais attrapé le mal de mer. Le mal de mer, après 48 heures, on vous jetait dans l'eau.

Donc, les Belges nous ont utilisés. Il y avait les volontaires et les incorporés : il y avait des gens qu'on arrêtait de force pour faire le service militaire.

Et après la guerre d'Abyssinie, vous rentrez ici, à Kisangani ?

Oui, je tombe dans une société coloniale presque inchangée.

Daniel Mukanya part à Madagascar avec une antenne médicale militaire congolaise. Il est envoyé ensuite en Birmanie.

J'étais sergent pour l'hôpital belge de campagne pendant la Deuxième Guerre mondiale. En Extrême-Orient, il n'y avait pas de combattants congolais. Il y avait un hôpital ambulancier sur le front contre les Japonais. Nous étions sous commandement anglais.

Moi, je me suis présenté comme volontaire. J'étais spécialiste au laboratoire médical. Je travaillais aux analyses, c'est moi qui étais

responsable. Lorsque je découvrais quelque chose, je devais prévenir le chef de l'hôpital, le colonel Thomas. Il venait vérifier. À ce moment-là, il n'y avait pas de médecins congolais, il n'y avait que des assistants médicaux et des infirmiers diplômés.

Comment étaient les relations entre les Congolais et les Belges ?

Excellentes. On vivait ensemble, sous tente. Il y avait des tentes pour les médecins, il y avait des tentes pour le corps médical et des tentes pour le groupe d'infanterie. Non, on ne dormait pas avec les Blancs et on ne mangeait pas ensemble avec les Blancs. Nous, on avait notre cuisine et les Blancs avaient la leur. Les Blancs étaient très contents de notre travail. Surtout nous, qui travaillions en médecine, ils respectaient beaucoup notre travail. C'est pour cela que vous voyez, moi, j'ai eu le privilège d'être Belge.

Daniel Mukanya considère que ses papiers officiels et son ordre de mission avec l'en-tête « Belgique » attestent qu'il a la nationalité belge, qu'il revendique toujours, en vain.

Des dizaines de milliers de soldats congolais sont engagés dans la guerre, encadrés par quelques centaines d'officiers et sous-officiers blancs. Ils sont volontaires ou mobilisés de la Force publique, l'armée du Congo belge. Ils deviennent officiellement soldats des Forces alliées. Ils portent l'insigne « Belgium ».

L'armée belge est battue le 28 mai 1940. C'est le choc au Congo belge, le choc pour les Blancs, le choc pour les Noirs.

Antoine Lumenganeso, historien, directeur des Archives nationales.

La Deuxième Guerre mondiale est un facteur qui engendre l'éveil politique, nationaliste. Rapidement, sans coup férir, la France et la Belgique tombent. Or les Belges étaient considérés chez nous comme des modèles, des maîtres invincibles. Voilà que le brevet d'invincibilité des Belges est déchiré. Alors les gens ont commencé à se dire : « Mais, il y a d'autres Européens beaucoup plus puissants et plus importants, comme les Anglais qui étaient imprenables sur leur île, qui sont plus forts. » Et les gens commencent à réfléchir...

Et on dit dans la population : les Flamands vont partir, les Anglais vont venir ?

Voilà le mot justement... Quand on disait : « Les Flamands vont partir », les Flamands, pour nous, c'étaient les Belges d'une façon générale.

Le Congo aux côtés des Alliés

Le 28 mai 1940, l'armée belge capitule, le roi est prisonnier des Allemands, le gouvernement belge part vers la France, après avoir nommé le ministre de Vleeschauwer administrateur de la colonie. Le gouvernement Pierlot, en plein désarroi, hésite sur la conduite à tenir. L'arrivée du ministre de Vleeschauwer à Londres fera reconnaître le gouvernement Pierlot comme représentant légitime de la Belgique.

Mais, dès le soir du 28 mai, à Léopoldville, le gouverneur général, Pierre Ryckmans, prend l'initiative. À la radio, écoutée jusqu'en Belgique, il annonce que le Congo s'engage dans la guerre « totale », jusqu'à la libération de la Belgique. Le gouverneur général précise qu'il est aux ordres du gouvernement, qui exerce constitutionnellement les pouvoirs du Roi. Il annonce surtout que le Congo belge se range du côté des Alliés.

Le gouverneur général prend à contrepied certains milieux léopoldistes qui suggéraient que le Congo proclame sa neutralité ou son indépendance de la Belgique et certains officiers qui voulaient que le Congo « prenne acte » de la victoire allemande. Il arrêtera aussi, dans l'autre camp, la tentative de putsch d'officiers prônant une action militaire plus vigoureuse, alors que l'armée congolaise était alors insuffisamment préparée.

Le Congo belge est le premier pays à accueillir le général de Gaulle en chef d'État, en octobre 1940. Le Congo soutient la France libre, puis prépare un engagement militaire mesuré. Mais avant tout, le Congo engage la bataille sur le plan économique.

La priorité : l'« effort de guerre »

Très rapidement, les Alliés demandent au Congo de peser dans la guerre par un immense effort économique. Le gouverneur Ryckmans met le Congo « tout entier au service de l'Alliance et de la Patrie ». Avec ce qu'on appelle l'« effort de guerre », le Congo s'engage dans une augmentation de production sans précédent : le caoutchouc, le cuivre, le zinc, l'or, le cobalt, et l'uranium qui servira aux bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki...

L'effort de guerre fourni par le Congo a littéralement mis le pays à genoux. Les ouvriers noirs ont payé un très lourd tribut. Certains Blancs sont morts à la tâche. Une grande grève dans la province minière du Katanga, en 1942, est réprimée durement. La Force publique tire, il y aura des dizaines de morts.

Le gouverneur général réprime par ailleurs une tentative de coup de force d'officiers partisans d'un engagement militaire massif en faveur des Alliés, alors que la priorité était économique...

La Force publique soutient les Alliés

L'Abysinie – l'Éthiopie aujourd'hui – est occupée depuis 1936 par les Italiens : 250 000 hommes qui menacent directement le Soudan et, au sud, le Kenya et l'Ouganda, alors colonies britanniques. L'armée italienne

TABLE DES MATIÈRES

Mémoires noires...	7
« J'ai dansé avec une Blanche ! »	11
Première partie Le Congo belge, colonie modèle	13
I 1940. Les soldats congolais partent en libérateurs	
1945. Ils reviennent colonisés	15
→ <i>Le Congo aux côtés des Alliés</i>	18
→ <i>La « dette » de la guerre</i>	26
II 1950. Les évolués, la première élite	29
Les Congolais cherchent l'assimilation et l'égalité sociale...	35
III Léopoldville en 1952 : ville blanche, cité noire	37
21 heures : c'est le couvre-feu !	43
Le <i>colour bar</i>	44
→ <i>Les villes coloniales</i>	44
Deux mondes séparés	45
Des guichets pour Noirs	46
Les bars, la bière, la musique et les filles...	47
Les Africains de l'Ouest et les mulâtres	50
Des Blancs chez les Noirs, fascinations	51
On nous prenait pour des enfants !	53
J'ai dit à mon patron : « À travail égal, salaire égal ! »	53
Pas le baignoire, mais le mépris	56

Les campagnes et les villes	57
Le « couvre-feu de la colonisation »	59
IV « Pas d'élites, pas d'ennuis... »	61
Thomas Kanza, le premier universitaire congolais	62
Les « assistants » congolais	68
La guerre scolaire au Congo	70
→ <i>L'enseignement au Congo</i>	72
Découvrir les « Belges de Belgique »	73
La méfiance pour l'école des Blancs	75
L'école, un outil pour imposer sa culture	78
→ <i>Le poids de l'enseignement sur le budget de la colonie. Une analyse du père Léon de Saint Moulin</i>	81
V 1955. Le roi Baudouin au Congo : promesses de réformes et espoirs déçus	83
VI Églises en blanc, Églises en noir	93
→ <i>Patrice Lumumba a posé en 1950 plusieurs questions au journal La Croix du Congo</i>	98
→ <i>Les Églises au Congo belge</i>	98
VII Du Congo ancien au Congo belge	103
Le Congo avant l'arrivée des Blancs	103
Des millions de Congolais morts entre 1880 et 1920	105
Aux racines du projet colonial	106
→ <i>La colonisation belge au Congo</i>	107
Deuxième partie Le temps des revendications	111
VIII 1956. Le Manifeste de Conscience africaine	113
Trois mois de réunions clandestines	116
→ <i>Quelques passages du Manifeste de Conscience africaine : le rejet de l'assimilation</i>	117
→ <i>L'économie du Congo belge</i>	119
Les Belges qui veulent rester doivent devenir Congolais	121
Le Noir prend la parole	122

IX	Le Congo, « empire du silence » ?	127
	Les premiers journalistes noirs	131
	➤ <i>Actualités filmées : le voyage des notables</i>	133
	Raconter les ouvriers flamands aux Congolais	134
	Le journal <i>Congo</i> , journal de combat	135
	« Le Congo, pays de deux évolués »	136
X	1957. Élections, partis, syndicats : « Nous libérer de la tutelle des Blancs ! »	137
	1957. Les Congolais aux urnes	137
	L'émergence des partis congolais	138
	S'affranchir de la tutelle des Blancs	140
	La naissance des syndicats noirs	141
	Jeune, militant, indépendantiste, radical	145
XI	1958. De Gaulle à Brazza, l'Expo de Bruxelles, le meeting de Lumumba : « L'indépendance est un droit ! »	149
	➤ <i>Actualités filmées : de Gaulle à Brazzaville</i>	149
	L'Expo 58 : des centaines de Congolais à Bruxelles	150
	Le village congolais a été fermé!	153
	➤ <i>Actualités filmées : les Congolais à l'Expo 58</i>	153
	Servis par des femmes blanches	155
	Un bouillonnement intellectuel	156
	Des Congolais venus de tout le pays	158
	Patrice Lumumba en meeting : « Le peuple congolais a droit à son indépendance »	159
	➤ <i>Interview : Patrice Lumumba à la RTB</i>	160
	Troisième partie Les ruptures	163
XII	4 janvier 1959 : le soulèvement de Léopoldville	165
	Un meeting interdit	168
	La foule s'attaque à tout ce qui est blanc	170
	➤ <i>Une insurrection réprimée par la Force publique</i>	172
	Les Blancs « paramilitaires »	173
	➤ <i>La Force publique, les « volontaires » européens et les forces métropolitaines</i>	174

	« Conduire les populations congolaises à l'indépendance »	176
	→ <i>Le message du roi Baudouin et l'allocution du gouverneur général</i>	176
	L'indépendance et rien d'autre !	177
XIII	Les Blancs du Congo : des colons et des progressistes, des racistes, des <i>petits Blancs</i> et des éclairés...	179
	→ <i>Les Blancs du Congo</i>	180
	Une société contrastée	182
	Pas d'africanisation des cadres	183
	→ <i>La « Territoriale »</i>	184
	Le bar <i>Noir et Blanc</i>	186
XIV	La Table ronde de Bruxelles : la Belgique se « débarrasse » du Congo !	189
	L'African Jazz et <i>Indépendance cha cha</i>	192
	→ <i>La Table ronde politique</i>	193
	→ <i>Les conseillers belges</i>	196
	Mobutu se prépare	197
	L'« abandon » des Belges	198
	→ <i>Les institutions congolaises</i>	201
	Le « pari congolais » perdu	202
	L'African Jazz à Bruxelles : anecdotes en Belgique et au Congo	203
	→ <i>Indépendance cha cha</i>	204
XV	Une indépendance ambiguë	209
	→ <i>Les partis politiques congolais</i>	210
	→ <i>Les élections de mai 1960</i>	212
	La Table ronde économique : toutes les clés restent à Bruxelles	213
	→ <i>La Table ronde économique</i>	215
	→ <i>Des signaux inquiétants</i>	216
	Rêves d'indépendance et réalité	217
	Un compromis et un gouvernement <i>in extremis</i>	224

Quatrième partie	Vers un nouveau Congo	229
XVI	Le Congo est indépendant: la fête et la tempête	231
	→ <i>Le discours du roi Baudouin</i>	232
	→ <i>Le discours de Joseph Kasa-Vubu</i>	234
	→ <i>Le discours de Patrice Lumumba</i>	237
	→ <i>Le « toast de réparation » du Premier ministre Lumumba</i>	240
XVII	De la mutinerie de l'armée à la guerre civile	247
	La mutinerie de la Force publique	247
	→ <i>L'effondrement de la Force publique</i>	251
	L'africanisation de l'armée	253
	→ <i>Joseph-Désiré Mobutu devient chef d'état-major</i>	255
	L'intervention militaire belge	255
	→ <i>Les interventions de l'armée belge : une escalade dramatique</i>	256
	L'exode des Blancs	258
	Le Katanga fait sécession	262
	→ <i>Sécessions, guerre civile, coup d'État</i>	265
	→ <i>Conserver le Congo dans la sphère occidentale</i>	266
	La « démission » et l'assassinat de Lumumba	267
	→ <i>La Belgique et l'assassinat de Patrice Lumumba</i>	271
	La répression contre les lumumbistes	272
	Mobutu, seul responsable du « mal congolais »	273
	Le Congo nouveau qui se développe	274
XVIII	Les Congolais jugent la colonisation belge	279
	Le paternalisme condescendant de l'autorité coloniale	279
	Une fausse indépendance !	281
	Pas de haine contre le Blanc	282
	→ <i>Des bilans dressés par les Belges</i>	283
	Une colonisation « sociale », sans souci de l'élite	283
	La période coloniale fait partie de l'histoire du pays	285
	Nous formons une nation, une et unie !	287

Quelques réflexions sur le Congo, avant et après 1960	289
Sources et bibliographie sélective	295
Crédits photographiques	297
Cartes	
Léopoldville en 1960	38
Le Congo belge en 1960 et le Congo comparé à l'Europe	126